CAHIER LABISO PÉRIODIQUE N°126

FORM'ANIM À SERAING

UN CHEMIN VERS L'INTÉGRATION

Labiso
LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES

UNE INITIATIVE DE

asbl

EN PARTENARIAT AVEC

Agence Alter

SOMMAIRE

5 **LE PROJET**
5 « Les personnes sont accueillies dans leur globalité... »
6 Form'Anim, de la lutte contre l'exclusion...
6 ... à l'intégration des primo-arrivants
7 C'est une maison verte

8 **INTENTIONS**
8 L'insertion sous toutes ses formes
8 Donner un mode d'emploi de la Belgique
10 Apprendre le français
10 Trouver un toit
11 La halte accueil pour souffler un peu

12 **DYNAMIQUE**
12 La porte d'entrée chez Form'Anim et le travail en commun
13 Âmes sensibilisées ne pas s'abstenir
14 Travail en réseau

15 **PRATIQUES ET VÉCUS**
15 « On a des gens à bout de nerfs »
17 L'insertion professionnelle

18 **PERSPECTIVES**
18 Consolider l'action
18 Vers plus d'interpellations politiques

19 **POUR EN SAVOIR PLUS**

LE PROJET

« Les personnes sont accueillies dans leur globalité… »

« *Form'Anim est une association qui fait de l'insertion sociale, qui essaie d'ouvrir des portes aux primo-arrivants, qui tente de les guider, de leur apprendre à être autonomes et à parler la langue française* », nous dit Loredana Sferlazza qui travaille à la halte-accueil de l'association. Une phrase qui résume bien ce que tente de réaliser Form'Anim à Seraing, en province Liégeoise. Cette association, qui existe depuis 1997, s'est spécialisée dans l'accompagnement et l'insertion des étrangers, et plus particulièrement, des primo-arrivants. Son originalité tient dans l'accompagnement intégré qu'elle propose. « *L'intérêt, ici, nous explique Michèle Simon, directrice, c'est qu'on travaille en équipe et que les personnes sont prises dans leur globalité. Cela nous permet une meilleure compréhension de la situation des personnes.* »

Au fil des années, Form'Anim est devenue la référence pour les primo-arrivants de la région. Il faut dire que l'asbl diversifie son offre de services, répondant aux besoins qu'elle découvre sur le terrain.

On trouve de tout à Form'Anim. Des cours de français, des cours de couture, une halte-accueil, un service d'insertion sociale, du théâtre, des formations à l'insertion socioprofessionnelle, une aide au logement. En tout, cinq services, une permanence sociale et juridique ainsi que des ateliers de rencontre et d'éducation permanente. Enfin, Form'Anim fait aussi partie des opérateurs de l'accueil des demandeurs d'asile.

La maison de Form'Anim

FORM'ANIM EN QUELQUES CHIFFRES

En 2009-2010, Form'Anim a accueilli 832 personnes de plus de 60 nationalités différentes. Ce public était composé de 421 femmes pour 411 hommes.

Première nationalité à utiliser les services de Form'Anim : les Russes (10,45%), puis viennent les Congolais (9,38%). Enfin, de nombreux Belges franchissent le seuil de l'asbl. Pour la plupart, il s'agit de Belges d'origine étrangère qui continuent de fréquenter les cours de français ou de participer aux ateliers. Certains souhaitent s'informer sur les conditions relatives au regroupement familial, la naturalisation ou de simples demandes d'information à propos de l'asile ou de l'intégration en Belgique.

De manière générale, en dix ans, la directrice de l'association a remarqué un changement dans la composition du public : « *Au début, il y avait surtout des personnes originaires d'Afrique. Depuis quelques années, on remarque une augmentation importante du nombre de Tchétchènes, de Russes, de Roms.* »

Form'Anim, de la lutte contre l'exclusion...

À l'origine, des partenaires associatifs de la région se sont unis, formellement, à travers Form'Anim, pour « *lutter contre l'exclusion sous toutes ses formes* ». Cette union est régie par le principe de la mutualisation des moyens, comme le détaille Michèle Simon. « *On touchait le même public par différents angles. En se mettant ensemble de manière structurelle, cela permettait d'augmenter les moyens.* »

Ces membres originels – toujours membres pour la plupart du Conseil d'administration de Form'Anim – étaient les suivants : Théâtre de la renaissance, collège Saint Martin ISM Pairay, Vie féminine, le Centre d'information et d'éducation populaire de Seraing, l'école de devoirs « graines de génie », le service social Vivre solidaire et Téléservice-Seraing.

« *Au départ, le but de notre association, c'est bien la lutte contre l'exclusion, qu'elle soit sociale, culturelle ou économique* », se souvient Michèle Simon. Un but toujours inscrit dans les statuts.

Si l'objectif de ces organisations était d'être plus efficace en unissant leurs forces, on ne peut pas non plus affirmer que les premières années de Form'Anim furent marquées par l'opulence. Michèle Simon nous narre les premiers instants de l'asbl : « *Au départ, on a démarré sans moyen financier. Ceux qui travaillaient à Form'Anim étaient attachés à une des structures fondatrices qui leur donnait quelques heures pour cette tâche. Il n'y avait pas vraiment de locaux.* » L'association était plutôt une plaque tournante d'informations puis de petits projets ponctuels.

... à l'intégration des primo-arrivants

1999 fut une année cruciale, celle du tournant. Les occupations de sans-papiers qui réclament une régularisation éclosent dans tout le pays et se multiplient. La région liégeoise figure parmi les fers-de-lance du mouvement. À Seraing, les sans-papiers s'installent dans un local de la commune. « *Form'Anim s'est beaucoup investie dans la lutte pour la régularisation,* témoigne Michèle Simon, *allant jusqu'à coordonner le comité de soutien aux sans-papiers.* » Il y avait même un juriste du Moc mis à disposition de Form'Anim pour aider à introduire les demandes de régularisation. Ce combat a marqué au fer rouge la mémoire collective, et notamment celle des fondateurs de Form'Anim qui réalisent au début des années 2000 qu'aucune association à Seraing ne s'occupe directement des primo-arrivants. C'est désormais ce public qui sera ciblé prioritairement.

Dans le même temps, Michèle Simon introduit un dossier sur l'entraide des migrants. Un projet à destination des mineurs étrangers non accompagnés (Mena) en lien avec le Centre d'éducation et de formation en alternance (Cefa). Il s'agit de bien les accompagner en Belgique, de rédiger un bottin pour indiquer aux Mena où s'adresser et leur expliquer la vie quotidienne. Form'Anim embauche sa première assistante sociale et se spécialise définitivement dans l'accueil et l'intégration des primo-arrivants ; ce dernier terme étant à concevoir au sens large. Les personnes régularisées, celles qui s'installent en Belgique au titre du regroupement familial, les demandeurs d'asile et même les sans-papiers sont directement concernés par les activités de l'association.

Form'Anim enchaîne alors les projets comme les athlètes franchissent les haies. La spécialisation entraîne inévitablement une connaissance aiguisée des difficultés que traversent les primo-arrivants. Form'Anim cherchera toujours à répondre au mieux aux besoins de ces primo-arrivants. Michèle Simon ne dit pas autre chose : « *Chaque fois, on acquérait une expertise supplémentaire qu'on faisait valoir dans d'autres projets. En fait, un projet en appelle un autre.* »

En 2002, Michèle Simon est embauchée et l'installation dans des locaux spécifiques offre à Form'Anim une nouvelle visibilité. Les activités proposées sont très variées, allant du théâtre à l'insertion sociale, en passant par les cours de français.

Désormais, Form'Anim a pignon sur rue. L'association est connue à Seraing et embauche dix personnes que côtoie une équipe de bénévoles. Cette croissance répond à l'augmentation des besoins des primo-arrivants. Qu'ils soient réfugiés ou sans-papiers, la vie est très difficile pour ces publics. Form'Anim, de par sa position, au plus proche des primo-arrivants, est en bonne place pour en témoigner. Ce que fait Michèle Simon. « *Il y a des choses qui se sont améliorées ces dernières années pour nos publics. Les procédures sont un peu plus rapides qu'au début des années 2000 – même si on peut parfois douter de la qualité de ces procédures – les demandeurs d'asile ou de régularisation sont un peu plus vite fixés sur leur sort car l'attente interminable avait de gros impacts psychologiques. Mais globalement, les conditions de vie ne s'améliorent pas avec la crise de l'accueil et la crise financière qui a des impacts sur tout le monde. Je me demande comment certains bénéficiaires peuvent vivre.* »

Une région marquée par le chômage et la précarité au sein de laquelle s'installe une population de primo-arrivants qui traversent eux-mêmes moult difficultés et à leurs côtés, Form'Anim qui déploie son énergie pour que leur insertion se passe au mieux.

C'est une maison verte

Le logo de Form'Anim, c'est une maison verte. Carine Vansimsen, assistante sociale, estime que ce logo synthétise à merveille le projet de l'asbl. « *Cette maison avec la porte ouverte, c'est adapté. On a beaucoup de gens en rupture sociale qui viennent nous voir comme si on était de la famille. On propose une large gamme d'activités et de services. Les gens sont contents de trouver un lieu où se poser pour une aide, une écoute, une oreille. Tous les services sont complémentaires. On peut, par exemple, travailler avec la halte accueil pour soulager une maman débordée.* » Cette aide, elle est toujours donnée en prenant en compte l'opinion des bénéficiaires, en ne se substituant pas à eux. « *On fait avec eux, on ne fait pas pour eux* », nous dit Marie Steffens, chargée de l'insertion socioprofessionnelle à Form'Anim.

INTENTIONS

L'insertion sous toutes ses formes

À Form'Anim, on a élaboré un arsenal pour venir en aide aux primo-arrivants. Le but ? Les outiller pour que leur atterrissage en Belgique se déroule dans les meilleures conditions. Pour le dire plus simplement, Form'Anim aide à l'intégration des étrangers en Belgique. À l'heure où l'intégration des étrangers, et plus spécifiquement en Fédération Wallonie-Bruxelles, est l'objet de vifs débats, l'exemple concret de Form'Anim pourrait être une source d'inspiration pertinente pour les responsables politiques.

L'insertion, c'est l'affaire de deux femmes. Elles animent ensemble des ateliers où se pressent de nombreux primo-arrivants. Ces ateliers ont lieu les jeudis et vendredis. Lyse Ngabirrano est spécialisée dans l'insertion sociale et Marie Steffens dans l'insertion socio-professionnelle. Elles se complètent, elles travaillent ensemble et elles regorgent d'imagination pour transmettre leurs informations à une population qui parfois ne parle pas le français. Sans langue commune, les vecteurs d'information se doivent d'être variés, ludiques et simples d'accès. Ces séances d'info peuvent aboutir à un suivi individuel plus ciblé. Marie Steffens, mieux connue ici sous le nom de Marité, rencontrera ceux qui peuvent travailler alors que Lyse Ngabirrano s'entretient avec ceux pour qui le travail n'est encore qu'une lointaine perspective.

L'insertion socioprofessionnelle en action

Donner un mode d'emploi de la Belgique

Form'Anim est reconnu comme un Service d'insertion sociale. Le but de l'insertion sociale, comme nous le rappelle Michèle Simon, c'est de « *faciliter l'intégration dans la société* ». Lors des ateliers, on explique la vie quotidienne, sociale et administrative en Belgique et même un peu plus. « *On prépare à entrer au moins dans une formation structurée,* nous dit Michèle Simon. *On aborde tout ce qui concerne l'organisation avec des enfants, la gestion d'un budget, on explique le fonctionnement des fournisseurs d'énergie, les horaires de bus etc. Ça brasse assez large.* »

Lyse précise un peu la façon de fonctionner. « *Je rencontre les gens et je vois ce qu'ils veulent faire, je pars de leur envie.* » Lors des ateliers collectifs, le jeudi, intitulés « *rencontre et découverte* », les gens se parlent, évoquent leur expérience, leur vie en Belgique. Un thème leur est proposé à chaque fois mais avec une tonalité « *insertion professionnelle* ». Pour Lyse Ngabirrano, « *le fait de sortir de chez eux, de parler entre eux, en français, les aide. Inévitablement, on aborde des sujets relatifs au travail en Belgique, aux formations* ». La

langue française, même balbutiée, est la langue commune de ces ateliers qui ont aussi pour vertu de proposer une immersion dans une langue qu'ils connaissent mal. On apprend autant le français que les trucs et astuces pour vivre en Belgique. Mais pour se faire comprendre, pour attirer l'attention des bénéficiaires, il faut se montrer innovant. Comme le raconte Marité, « *On se comprend, on se parle en français et on se débrouille toujours par des jeux, du dessin, du théâtre.* »

Les bénéficiaires sont conviés sur base régulière, ils peuvent venir chaque semaine, « *mais le but c'est qu'à la fin les gens s'inscrivent dans des formations ou qu'ils aillent travailler, faire des études* », précise Lyse Ngabirrano et d'ajouter « *Il faut qu'au bout d'un moment le public de ces ateliers change et que les gens ne restent pas chez eux. L'idée est qu'ils se mettent en projet.* » Le vendredi, on aborde plus spécifiquement la « *vie sociale* » en Belgique. On y entre par des aspects pratiques, comme les factures, le tri sélectif ou les impôts.

Toutes ces activités visent à ce que les primo-arrivants se sentent insérés socialement et, éventuellement, à se mettre en recherche d'emploi. « *En général, les gens posent des questions sociales, financières, économiques ou à propos de l'inscription de leurs enfants à l'école,* nous dit Marité. *Pour n'importe quelle question, en général un petit souci, ils viennent à Form'Anim et on creuse, on détecte les zones d'ombre. Mais attention ! On ne cherche pas à résoudre les soucis des gens. On répond à leurs questions.* »

Pour Marité, ces ateliers consistent à « *donner un mode d'emploi de la Belgique* ». Un mode d'emploi qui s'est matérialisé sous forme de guide d'accueil des primo-arrivants qui est distribué aux personnes qui suivent les ateliers. Un guide en date de 2007 et qui aborde les questions récurrentes des primo-arrivants : procédure d'asile, CPAS, Commune, logement, enfants, travail, santé, argent, assurances et services. Bref, un guide de survie en Belgique.

L'accent porté le vendredi sur la vie sociale est primordiale. C'est ce qu'affirme Marité. « *Si on court pour chercher un logement, trouver une école, un endroit pour les enfants tout en s'attaquant à des démarches administratives, c'est impossible de trouver un travail. Il faut bien gérer sa vie avant d'aller dans le monde du travail. Et dans un premier temps l'insertion sociale se résume souvent à l'insertion des enfants.* »

Par la suite, vient l'insertion professionnelle. Marité travaille avec les bénéficiaires à la rédaction d'un CV, à la préparation d'entretiens, aux démarches à effectuer au Forem, elle téléphone même parfois à des employeurs. Mais, surtout, elle oriente, par exemple vers des entreprises de formation par le travail.

Par delà, « *c'est tout un travail de revalorisation de l'histoire de ces gens qu'il faut faire, de leur vie, de leur naissance,* confie Marité. *Il s'agit de les booster, de leur redonner confiance pour qu'ils aillent vers l'extérieur* ». Un travail parfois complexe, de longue haleine. « *On se rend compte parfois qu'on vient d'autres planètes,* avoue Marité, *et on doit faire le lien entre ces planètes, entre leur conception à eux et nos conceptions à nous. C'est ça l'insertion socioprofessionnelle.* » Et cela prend du temps car la situation de ces exilés est souvent difficile. Marité nous l'explique clairement. « *Ceux qui arrivent ici sont démunis. Souvent on ne les voit plus. Du coup leur*

intégration aussi est difficile. On leur demande de démarrer leur vie en Belgique à 100 à l'heure alors qu'ils ressentent encore le stress, le mal de vivre. Ils ont encore le nœud à l'estomac d'avoir quitté leur pays. Ils sont entre deux chaises. »

Une sortie aux Guillemins

Apprendre le français

Parler et comprendre le français. Une des bases de l'intégration. C'est en 2005 que Form'Anim a commencé à proposer des cours de langue. Dans un premier temps, ces cours étaient proposés en partenariat avec Lire et écrire. Aujourd'hui, Form'Anim assure l'enseignement par ses propres moyens en bonne partie, mais aussi en partenariat avec l'école de promotion sociale. L'apprentissage du français est structuré autour d'une offre assez variée. Il y a des cours d'alphabétisation, des cours de promotion sociale avec certificat ou des tables de conversation. On trouve aussi des projets plus ciblés. Il y a, par exemple, l'atelier « *Dyna-mots* » qui conjugue lecture pour les enfants et cours d'alphabétisation pour les parents. Un beau projet qui propose aux parents de construire eux-mêmes des histoires en français pour leurs enfants. À Form'Anim on se raccroche à la modernité grâce aux ateliers alphanumérique qui proposent d'apprendre le français sur support informatique.

Pour un professeur d'alphabétisation, la principale difficulté réside dans l'hétérogénéité des niveaux. Salomé Murekambanze nous donne quelques éléments de compréhension. « *Parmi ceux qui viennent ici, certains sont analphabètes complets, ils ne savent ni lire ni écrire. Parmi eux, certains parlent français et, d'autres, pas du tout. Certains sont scolarisés avec un autre alphabet mais ne parlent pas français. Ils sont tous dans le même cours, avec des niveaux d'éducation très différents. Mais mon cours intéresse tout le monde* », plastronne-t-elle en souriant.

Bien sûr, apprendre le français à ce public oblige parfois à dépasser le cadre strict de la relation prof-élève, comme le confesse volontiers Salomé Murekambanze. « *Mon objectif, c'est l'alphabétisation mais on va plus loin. On parle beaucoup des enfants, de la vie quotidienne. Très souvent, ils me parlent de leur situation personnelle, de leurs problèmes. J'essaie de les résoudre ou d'aider. Dans d'autres cas, je fais le relais, notamment vers les assistantes sociales de Form'Anim. Il faut dire que les gens traversent bien des difficultés, notamment pour trouver un logement ou pour avoir des papiers.* »

Trouver un toit

Trouver un logement, lorsqu'on débarque en Belgique ou qu'on sort d'un centre d'accueil pour demandeurs d'asile, c'est la croix et la bannière. Barrière de la langue, méfiance des propriétaires, méconnaissance des démarches à suivre ne sont pas les moindres des obstacles.

Pour aider ce public, qui, dans le cas des demandeurs d'asile, doit trouver un logement dans de brefs délais pour éviter la rue, Form'Anim a créé le service « *Un toit pour toi* ». Car le premier pas vers l'intégration, c'est certainement d'avoir un toit au dessus de la tête. L'accompagnement proposé prend différentes formes : aide à la recherche de logement, prise de contact avec les propriétaires, informations sur les aides au logement ou soutien à la gestion du logement. Sandrine Monjoie dirige ce service. Elle explique le fonctionnement des baux ou des garanties locatives.

Selon Lyse Ngabirrano, qui travaille aux côtés de Sandrine Monjoie sur les questions de logement, « *une partie du travail est de rassurer les propriétaires. Beaucoup ont une crainte de ce public. Déjà qu'au CPAS, ils se méfient mais quand on ajoute le terme « réfugiés » alors ils prennent peur* ». Selon elle, les résultats de ce travail sont assez bons. « *En général, Sandrine leur trouve un logement... même si ça arrive – très rarement – que des gens se retrouvent à la rue.* »

La halte accueil pour souffler un peu

Pour suivre une formation, aller à un entretien d'embauche, visiter une maison, voire même suivre des cours de français, il vaut mieux pouvoir confier son enfant à des personnes compétentes. En l'occurrence une crèche. Celle-ci permet de mettre sur pied d'égalité (ou d'essayer du moins !) hommes et femmes dans leur quête d'insertion socioprofessionnelle. « *On propose ce service aux bénéficiaires de Form'Anim* » nous explique Loredana Sferlazza, puéricultrice à la Halte-accueil, « *ça leur permet de faire leurs démarches administratives, d'aller aux cours de français, aux formations extérieures* ». Les demandes sont nombreuses, elles affluent quotidiennement. La capacité actuelle, de 10 enfants, permet de faire face à cette demande.

Il arrive parfois que la garde de l'enfant révèle des situations difficiles pour les parents. Ces cas individuels sont alors discutés en réunion d'équipe comme le raconte Loredana. « *On parle de ces cas précis en réunion d'équipe. On travaille fort en partenariat, tout se lie simplement avec l'assistante sociale concernée en fonction d'une problématique qui peut avoir des répercussions sur la santé des enfants.* »

L'accueil dans ce type de structures est par essence de courte durée, adapté aux besoins des parents. Il se pourrait bien que d'ici quelques temps l'Office de la Naissance et de l'Enfance subventionne plus structurellement ces haltes-accueil qui rendent bien des services aux parents les plus précaires. ■

Scènes de vie à la halte-accueil

DYNAMIQUES

La porte d'entrée chez Form'Anim et le travail en commun

→ ENTRER À FORM'ANIM

Form'Anim ouvre une permanence sociale et juridique au public deux fois par semaine. Quatre assistantes sociales assurent cet accueil successivement. Il s'agit d'une des portes d'entrée les plus évidentes. Une question posée lors de la permanence signifie une inscription chez Formanim puis, en fonction des problématiques, d'autres services viendront en renfort.

Carine Vansimsen est assistante sociale. Elle accueille régulièrement le public et a en charge le suivi individuel des dossiers, notamment ceux qui supposent une intervention d'ordre juridique. « *À la permanence juridique et sociale,* nous dit-elle*, on reçoit tout type de demandes dont beaucoup concernent la vie quotidienne. Cela peut traiter de l'inscription scolaire, de l'inscription à la Maison médicale ou du logement. Puis, il faut redistribuer les tâches en fonction des spécialités de chacun.* »

Les dossiers juridiques, c'est la spécialité de Carine Vansimsen. Elle envoie des courriers au Commissariat général aux réfugiés et aux apatrides (CGRA), elle prépare des demandeurs d'asile à leur audition devant cette instance, elle travaille en lien avec les avocats, « *par exemple pour rédiger un recours ou lorsqu'un demandeur d'asile n'a pas pu se rendre à son audition au CGRA car il était malade* ». Elle introduit aussi des demandes de régularisation ou de naturalisation, transformant le métier d'assistant social en assistant juridique. Elle suit « *environ 130 dossiers* » constamment.

Par delà la permanence, les portes d'entrée sont multiples. Michèle Simon, « *Certains arrivent via les ateliers couture ou par les ateliers créalaine, basés sur le travail du tricot ou par le théâtre. Ce sont des activités conviviales un peu prétextes. À partir de là, des liens vont se tisser avec d'autres services. Par exemple, quand on organise des ateliers de sensibilisation sur la santé ou d'aide pour la déclaration fiscale, on passe dans les différents groupes pour prévenir de l'existence de ces séances. On passe aussi, par exemple, en atelier couture pour informer de la possibilité de prendre des cours de français.* » C'est donc à partir d'activités occupationnelles que « *d'autres choses se jouent* », les personnes traversent Form'Anim en fonction de leurs besoins, de leurs attentes.

L'atelier couture

→ UN SUIVI CIRCULAIRE

Ce foisonnement de services et d'activités permet à Form'Anim d'être un agent d'intégration et d'animation au niveau local. Mais l'équipe de l'association n'est pas encore hypertrophiée. L'information circule assez naturellement. Ce travail en équipe et cette « *prise en charge*

globale » permet de mieux comprendre la situation de la personne. Selon Michèle Simon, « *les démarches que l'ont entreprend sont toujours coordonnées. Ailleurs, les gens doivent raconter dix fois leur histoire, ici, ce n'est pas le cas. C'est rassurant pour des personnes qui débarquent dans un lieu inconnu d'avoir un interlocuteur de référence* ».

Pour faciliter cette circulation de l'information concernant les activités de l'association mais aussi, et surtout, les situations individuelles, un moment est dégagé. Ce moment, c'est la sempiternelle « *réunion d'équipe* ». Rituel associatif s'il en est. Celle-ci a lieu tous les 15 jours. Dans ces réunions, les « *cas individuels* » sont passés à la loupe. Cela permet d'avoir « *différents éclairages* ». Un psychologue – qui, par ailleurs, a ouvert une permanence de quelques heures hebdomadaires à Form'Anim – peut proposer quelques éléments de compréhension pour aider le personnel à adopter telle ou telle attitude.

Outre la centralisation informatique qui permet en un coup d'œil de connaître les intervenants sur tel ou tel dossier, l'avantage de Form'Anim, selon Michèle Simon, réside aussi dans la taille de l'équipe. « *On est une petite équipe,* nous rappelle-t-elle*, ceux qui viennent pour le logement ont aussi un problème avec leur procédure. L'information circule de personne à personne.* »

Âmes sensibilisées ne pas s'abstenir

Dès les origines de Form'Anim, la culture et la sensibilisation avaient une place de choix. Parmi les premiers « *projets ponctuels* » de l'association, il y eut un Ciné-club ainsi que la création du « *Marché du monde* » à Seraing. Evènement phare qui ponctue chaque année (traditionnellement le 11 novembre) la vie collective seraisienne. Le « *Marché du monde* » comme on l'appelle à Seraing, est, selon les mots de la directrice de Form'Anim, « *une activité conviviale et festive organisée par des associations qui luttent contre l'exclusion* ». Le grand public répond présent, avec 500 à 600 personnes qui viennent humer les senteurs d'ailleurs et danser sur des rythmes saccadés. On y découvre des musiques, de la cuisine du monde entier. À cela s'ajoute une réelle dimension culturelle, dont s'enorgueillit Michèle Simon. « *Nous présentons une pièce de théâtre de bénéficiaires de Form'Anim, mais aussi une pièce sur l'exil jouée par une troupe extérieure* ».

Form'Anim se situe dans une logique d'éducation permanente comme l'explique sa directrice, « *l'idée de nos actions de sensibilisation, c'est la cohabitation, le brassage, la rencontre de l'autre, c'est expliquer qui sont ces personnes de l'étranger en allant à la chasse aux idées toutes faites* ». Point d'orgue de cette frénésie créatrice, le théâtre. Lieu d'expression qu'a toujours encouragé Form'Anim. Les ateliers théâtre de l'association sont proposés en partenariat avec le théâtre de la Renaissance, spécialisé dans le théâtre-action. Deux comédiens « *cheminent avec tout le groupe* », souligne Michèle Simon. Mais le théâtre « Made in Form'Anim » n'a pas pour seuls objectifs de soutenir la création et de sensibiliser le grand public, il s'agit aussi de « *libérer chez les bénéficiaires des choses vécues. Le fait de jouer un rôle, libère parfois* », affirme, enthousiaste, Michèle Simon. Les bénéficiaires partent avec les deux comédiens de récits de vie, puis tentent d'improviser autour de ces thèmes quelques saynètes avant d'aboutir à une

pièce construite en bonne et due forme. Les pièces sont donc conçues à partir d'un matériau apporté par les bénéficiaires. Vingt personnes chaque année s'inscrivent à cet atelier et seulement dix vont au bout avec, à la clé, des représentations dans le cadre de l'une ou l'autre manifestation à laquelle participe l'asbl. Dans le cadre d'un partenariat étroit avec le Centre culturel de Seraing, les occasions ne manquent pas de se produire. En juin, Form'Anim y propose un spectacle de son cru alimentant les échanges d'une table-ronde.

Une soirée au Marché du monde

Enfin, Form'Anim participe à différents évènements qui lui offrent une visibilité ou qui permettent de déclencher des débats. L'asbl participe, par exemple, au salon du volontariat ou à l'évènement « *des femmes en état de guerre* ». Toujours sur la balle, prêt à rebondir, Form'Anim a pour objectif de créer un ciné-club avec 5-6 films par an, liés aux thématiques qui touchent à l'exil, au multiculturel. Ce projet est pensé main dans la main avec le centre culturel. À voir, avec du pop-corn...équitable bien sûr.

Travail en réseau

Certes, Form'Anim est un conglomérat associatif. On y trouve beaucoup de services mais pas tous. Par conséquent, l'association articule son travail avec d'autres, essentiellement au niveau local. Nous verrons plus tard que le niveau plus global – de revendications politiques par exemple – est une des carences de Form'Anim.

Parmi les collaborations régulières que l'on nous signale chez Form'Anim, il y a le service « *un toit pour toi* » qui travaille avec la cellule « *logement conseil* » de la Commune ou encore avec des services sociaux associatifs, type « *Vivre solidaire* » ou « *Téléservice* » qui distribuent des colis alimentaires, des vêtements ou du mobilier.

Michèle Simon note « *quelques collaborations avec le CPAS* ». Mais ces collaborations sont entachées d'une certaine méfiance. « *Ils ressentent une forme de concurrence*, assure Michèle Simon. *De plus, nous n'avons pas la même optique. Chez nous, on va chercher toutes les possibilités de régularisation. On va tout mettre en œuvre pour que la personne reste sur le territoire alors que ce n'est pas nécessairement le cas au CPAS. Ceci étant dit, ils nous envoient des gens pour les cours de français.* »

Enfin, Form'Anim participe à la coordination sociale de Seraing en s'investissant plus spécifiquement dans la commission Logement et Insertion socioprofessionnelle. Il faut dire que Form'Anim a tissé des partenariats avec des Entreprises de formation par le travail comme Coudmain asbl, parcours asbl ou construc à Bierset. La présence de Form'Anim dans ce réseau est justifiée par la nécessité de « *mieux connaître les autres services, et donc, mieux orienter les bénéficiaires* ». ■

PRATIQUES ET VÉCUS

Les travailleurs de Form'Anim sont en contact au quotidien avec des demandeurs d'asile, des sans-papiers, des régularisés. Ils constatent au jour le jour les difficultés que rencontrent ces populations. Des difficultés qui, parfois, rejaillissent sur leur travail. Certaines assistantes sociales ont accepté de parler de cette sorte de gadoue du quotidien dans laquelle s'enlise parfois ce public.

« On a des gens à bout de nerfs »

Form'Anim participe à l'accueil des demandeurs d'asile. Secteur en crise, sursaturé, avec des demandeurs d'asile à la rue et d'autres entassés dans des abris d'urgence. L'association Ciré (Coordination et initiative pour les réfugiés et étrangers) a passé une convention avec Caritas pour gérer de petites structures adaptées à l'accueil des demandeurs d'asile leur offrant une certaine autonomie. On vise ici un accueil plus humain et souple qu'en centre d'accueil géré par Fédasil, l'Agence fédérale de l'accueil des demandeurs d'asile.

Sur Seraing, Caritas gère les bâtiments – 31 logements pour 90 personnes – mais c'est Form'Anim qui assure le suivi social des demandeurs d'asile. Cette position d'accompagnement des demandeurs d'asile permet de mieux apprécier certaines injustices. Carine Vansimsen est en charge du suivi social. Elle souhaite chaque semaine la bienvenue aux demandeurs d'asile puis leur explique la procédure, l'intégration locale et prend le temps de leur commenter des décisions, qu'elles soient positives ou négatives. Elle constate qu'il n'y a « *pas d'équité entre les personnes* ». L'accueil proposé dans ces structures est de bonne qualité mais souligne assez durement combien d'autres demandeurs d'asile sont logés à moins bonne enseigne. Elle constate par exemple que les critères qui déterminent ceux qui sont sélectionnés pour obtenir un de ces logements individuels, sans passer par un centre d'accueil, ne sont pas très équitables. Les cas graves devraient avoir priorité et notre assistante sociale estime que « *ce n'est pas le cas* ».

C'est un regard assez lucide que Carine Vansimsen jette sur la situation actuelle. Outre la crise de l'accueil, elle constate que les différents réseaux d'accueil des demandeurs d'asile ne mettent pas ces derniers sur un pied d'égalité. Dans les logements Caritas, on pousse à l'autonomie, on distribue un petit pécule d'argent alors que dans ce qu'on appelle des ILA (Initiatives locales d'accueil) – là aussi de petites structures d'accueil individualisées mais gérées par les CPAS – les personnes restent totalement dépendantes de ce qu'on veut bien leur donner. « *En ILA, nous dit-elle, en cas de naissance, les gens reçoivent du matériel, chez Caritas, une prime de naissance.* »

Ces problèmes d'accueil, elle les relativise lorsqu'elle pense à ceux qui défilent à la permanence sociale et juridique de Form'Anim. Cette permanence est une véritable tour de contrôle de la situation des demandeurs d'asile dans notre pays. Une situation marquée profondément par la crise de l'accueil, une crise si profonde qu'elle irrigue tous les pans de la vie des candidats réfugiés.

Il y a tout d'abord ces demandeurs d'asile qui ont reçu une décision négative et ont dû quitter leur structure d'accueil. Ceux-là viennent chercher de l'aide à la permanence de Form'Anim. « *Ils doivent quitter leur structure d'accueil dans les cinq jours, témoigne Carine Vansimsen. C'est pour eux une double difficulté. Difficulté de recevoir une décision négative à leur demande d'asile et difficulté de quitter leur logement dans les cinq jours. De là, on essaie de les réorienter mais ce n'est pas évident...* »

Elle nous décrit aussi ce piège dans lequel se retrouvent nombre de demandeurs d'asile. « *Quand le réseau d'accueil est saturé, Fédasil oriente les demandeurs d'asile vers le CPAS. Ils prennent un appartement et s'endettent en pensant obtenir une aide sociale rapidement. Mais souvent le CPAS refuse. Pour obtenir l'aide sociale il faut introduire un recours devant le tribunal du travail contre la décision du CPAS. Tout ça prend plusieurs mois pour obtenir une aide, c'est très difficile. C'est le genre de choses que je vois tous les jours. Et là, c'est très dur de leur expliquer ce contexte, on à des gens à bouts de nerfs. On fait donc beaucoup de médiations pour eux.* » Crise de l'accueil, endettement, vie à la rue. La spirale est terrible pour certains demandeurs d'asile qui pourtant ont droit à être accueillis, c'est inscrit dans la loi. Mais le statut de « demandeur d'asile » complique tout, comme le rappelle Carine Vansimsen. « *Quand le propriétaire d'un logement n'est pas d'accord pour attendre un délai supplémentaire, le demandeur d'asile est contraint de se rendre dans un logement d'urgence, dans un abri de nuit, qui limite son accueil à 45 jours. Certains vont d'abri d'urgence en abri d'urgence où ils côtoient un public très précaire et très fragile. Ils se sentent un peu rabaissés.* »

De manière plus générale, Carine Vansimsen constate chez ceux qui passent à la permanence « une certaine fragilité mentale ». Du coup, l'assistant social peut se sentir désemparé face à un tel désarroi. « *Ce n'est pas facile d'adapter notre discours pour ne pas les brusquer. C'est toujours un peu délicat. Ils nous communiquent souvent leur stress à appeler tous les jours. Et bien sûr, le pire ce sont les décisions arbitraires qu'ils reçoivent pour leurs différentes procédures. C'est très décourageant et, parfois, on est la seule personne qui leur explique vraiment le contenu des décisions du CGRA.* » Du coup, Carine confesse qu'il arrive souvent que les assistants sociaux deviennent les réceptacles de la colère de demandeurs d'asile terriblement déçus. « *On voit quand ils sont au creux de la vague, on essaye de leur donner du courage.* »

Je suis venue de Côte d'Ivoire en juillet 2006 et j'ai été reconnue réfugiée en 2007. Quand je suis arrivée, on m'a conduit aux maisons Caritas et Form'Anim à Seraing. Dès mon arrivée ici, Form'Anim m'a beaucoup aidée. Je viens du nord de la côte d'Ivoire, je n'ai pas appris le français. C'est ici que j'apprends le français, l'alphabet. J'apprends tout ça ici. Avant, je prenais des cours tous les jours, maintenant, je continue les mercredis et vendredis.

C'est aussi Form'Anim qui m'a trouvé un travail de nettoyage. Ils m'ont aidée pour les entretiens d'embauche. On est ensemble comme une famille. Dès l'arrivée en Belgique, ce qu'il faut faire, comment payer les factures, les lois à respecter, c'est Form'Anim qui m'a expliqué tout ça. C'est aussi eux qui m'ont aidée à trouver un logement. Maintenant, je vis dans un logement privé. C'est moi qui paye grâce à mon travail.

> Quand je recevais un courrier, vu que je ne savais pas lire, je venais voir l'assistante sociale qui me le lisait. C'est comme ça qu'ils voyaient l'un ou l'autre problème et qu'ils m'aidaient, par exemple, pour le logement. Maintenant, je suis installée ici, à Seraing. Je suis bien et je ne veux pas quitter. Et puis, c'est vrai que j'ai toujours besoin de Form'Anim…
>
> Témoignage de N.S., bénéficiaire de Form'Anim

L'insertion professionnelle

« *C'est la honte de la Belgique d'avoir fait ça* », lâche Marie Steffens, la spécialiste de l'insertion socioprofessionnelle chez Form'Anim. Marité, elle, en voit chaque semaine des primo-arrivants, qu'ils soient demandeurs d'asile, réfugiés ou autre. Elle constate que, bien souvent, ils se sentent rabaissés. « *Il y a un travail permanent de revalorisation de l'histoire de ces gens à faire. C'est quelque chose qui me touche.* »

Pour que ces personnes « *volent de leurs propres ailes* », Marité effectue un travail de revalorisation au quotidien. « *On les pousse à aller vers l'extérieur, à faire des formations* », nous explique-t-elle. Si elle rend hommage à Coudmain asbl ou aux autres partenaires de Form'Anim qui ont « *fait le pari de miser sur ces gens* », elle s'attaque de front au « *Forem, qu'il faut secouer. C'est comme s'ils demandaient une licence en français pour faire maçonnerie* ». Le Forem mettrait donc des bâtons dans les roues à ces primo-arrivants qui ne demanderaient qu'à s'intégrer dans le marché du travail. C'est ce constat amer que dresse Marité. « *Il y a des décalages entre la situation des gens et ce que demande le Forem. Tout le monde dit que le Forem se croit porteur d'une mission du Grevisse ou du Robert. Il y a des cours de français et de maths et des tests que les primo-arrivants doivent passer au Forem. Ils font des textes trop compliqués, débilitants. La Belgique maintient dans la débilité des gens qui ont un cerveau.* » Au cœur de cet emportement, Marie Steffens préfère nuancer son propos en exonérant le Forem de Seraing de toute faute. « *À Seraing, le Forem est constitué de gens géniaux qui font tout pour que l'insertion professionnelle des primo-arrivants réussisse.* »

Redonner la confiance aux demandeurs d'emploi primo-arrivants, ce n'est pas toujours facile. Combien de surdiplômés se retrouvent à faire du nettoyage après un parcours d'exil chaotique. « *Il y a déjà le respect d'eux-mêmes sur lequel on travaille.* » Car parmi les nombreuses barrières qui se dressent sur le chemin de l'intégration, il y a le problème des équivalences de diplômes, toujours très difficiles à obtenir. « *Je détecte le problème et j'oriente vers le Ciré qui est l'interlocuteur compétent en la matière.* »

Marité constate que bien souvent ces exilés souffrent de la solitude. « *Même s'il y a d'autres ressortissants de leur pays, ils se sentent seuls,* nous dit-elle. *Ils ne savent pas pourquoi l'autre est là, quelle histoire il a pu avoir dans son pays d'origine, ils se méfient. Ils se sentent en danger et vulnérables, sans savoir qui est qui, il y a une angoisse. Pour certains, c'est une paralysie quotidienne. Lorsqu'on leur dit 'il te faut une sonnette et une boîte aux lettres pour la vérification de l'agent de quartier', beaucoup s'en méfient. Finalement, on est situé avant, en amont et on fait rentrer les gens dans le système que notre société a fabriqué.* » ■

PERSPECTIVES

Consolider l'action

En dix ans, Form'Anim est passé du statut de petite asbl qui fonctionne selon la bonne volonté de quelques bénévoles à une grosse organisation structurée en plusieurs services avec une dizaine de salariés. Ceux qui travaillent chez Form'Anim ne semblent pas s'inquiéter d'une croissance trop rapide de leur association. À peine semble-t-on craindre que la taille du bâtiment ne convienne plus pour l'accueil de toutes les activités qui sont proposées. Au contraire, Carine Vansimsen est presque ébahie lorsqu'elle songe au chemin parcouru. « *C'est fou de voir l'évolution. J'ai commencé en 2000, j'étais seule. Il y a de plus en plus de services à la répartition harmonieuse. Ce qui ne nous empêche pas d'être débordés, car le nombre de bénéficiaires est important.* »

Tout semble donc rouler dans l'organisation de Form'Anim. Le fonctionnement actuel récoltant les suffrages des travailleurs comme du public. Pourtant, une croissance trop rapide de l'association, au coup par coup, en fonction de projets, peut induire une fragilité, et notamment une grande dépendance par rapport à des subsides non structurels. La gestion de cette tension sera un des enjeux de l'avenir pour Form'Anim. Carine Vansimsen estime à cet égard que LA difficulté de Form'Anim, « *c'est d'obtenir des subsides. Le problème c'est que cela nous pousse à toujours lancer de nouveaux projets, mais attention, qui correspondent toujours à un besoin.* »

Cet enjeu n'est pas dissimulé par Michèle Simon qui affirme qu'il « *ne faut pas grandir trop vite, ni trop se disperser, notre objectif, c'est de consolider, pérenniser l'action* ». Néanmoins, la création de nouveaux services n'est pas une course folle en avant, elle répond à une logique. « *Nous, on essaye toujours d'être à l'écoute de besoins qui émergent. On s'en rend compte en réunion d'équipe, on voit les problématiques récurrentes qui nécessiteraient un service pour les prendre en compte.* » Et du coup, il faut faire appel aux subsides, notamment ceux du fonds européen pour les réfugiés (FER), qui sont généralement temporaires, les pouvoirs publics du pays étant censés prendre le relais à un moment. Ne pas s'y tromper, la quête de budgets structurels est bien, aux yeux de la directrice de Form'Anim, le véritable enjeu, « assurer l'équilibre financier, c'est la difficulté, surtout avec certaines institutions qui payent très tard (...), ça reste donc de l'équilibrisme ». Elle nous donne quelques exemples. « *Le service logement est financé par le FER, donc ce n'est pas ad vitam aeternam, car il nous faudra trouver un subside auprès des pouvoirs publics belges. Quant au service d'insertion socioprofessionnelle, c'est pareil. On réfléchit donc à la possibilité d'être reconnu comme une Organisation d'insertion socioprofessionnelle. Cela pourrait être un créneau qui garantirait un fonctionnement à long terme.* » Des problèmes essentiels mais, de nos jours, somme toute assez classiques pour une asbl.

Vers plus d'interpellations politiques

On l'a vu, la position de Form'Anim, au plus proche des primo-arrivants, justifierait une prise de parole publique de l'association. En effet, bien souvent, dans le travail social, le relais poli-

tique donne du sens à l'action quotidienne, au travail de terrain. Un tel relais permet d'assurer aux travailleurs, et même à leurs bénéficiaires, que les difficultés traversées seront au moins connues, si pas, modifiées. Mais pour l'instant, Form'Anim est relativement absent de ce terrain ; ce qui peut sembler paradoxal au regard de la naissance de l'association, dans le tumulte de la lutte pour la régularisation de 1999. Raisons de cette absence ? Le manque de temps. C'est ce que nous dit Michèle Simon. « *C'est vrai, le relais politique, c'est ce qui nous manque, car on pourrait amener une série de constats. À une époque, on allait au Forum asile et migrations (ndlr : plate-forme belge pour la régularisation des sans-papiers), mais on ne sait plus si ça existe. On aimerait bien organiser un relais vu tout ce qu'on fait, nous n'avons pas le temps.* »

Alors qu'on pense au niveau de la Communauté française à créer un parcours d'intégration pour les primo-arrivants – plus ou moins inspiré de l'Inburgering flamand – le débat public aurait tout à gagner à entendre la voix expérimentée de Form'Anim. Car l'association aurait bien des choses à dire à ce sujet, comme l'expose Michèle Simon. « *Si l'intégration devient très normative, on va se planter car chaque histoire, chaque situation, chaque parcours est différent. Si ça devient un parcours dont l'objectif est au final un objectif d'exclusion (avec une batterie de tests, de niveaux, d'évaluations de compétences), alors c'est évidemment contraire à mes principes, mes convictions.* » ■

POUR EN SAVOIR PLUS

Contacts

FORM'ANIM
Rue du papillon, 42
4100 Seraing
Tél. : 04 338 16 35

Bibliographie

Rapport d'activité Form'Anim 2010

Crédit illustrations

© Form'Anim

LA LECTURE DE CE CAHIER VOUS DONNE ENVIE DE RÉAGIR?

Labiso.be est un espace interactif. Sur le site Internet http://www.labiso.be, vous trouverez un forum qui vous permettra de déposer vos impressions de lecture. Réactions à chaud ? Avis divergeant sur une idée défendue par cette expérience ? Projets semblables à mettre également en évidence ? Liens à faire avec l'actualité ? Témoignage ?

N'hésitez pas. Le micro vous est ouvert...

Le laboratoire des innovations sociales et de santé c'est :

→ **Écrire** pour décrire son projet dans l'action sociale et la santé
→ **Éditer** dans une collection de livres numériques
→ **Échanger** pour s'inspirer, décloisonner, innover

→ **ÉCRIRE**

Présenter son action au-delà d'un rapport d'activités, d'un dossier de subvention ou d'une prise de parole publique, c'est une manière de se positionner autrement par rapport à l'extérieur, de décrire ses pratiques professionnelles sous un autre jour. C'est aussi s'extirper du quotidien et prendre le temps de la réflexion : *qui est-on ?, que fait-on ?, quel sens a l'action ?*

L'équipe de journalistes de Labiso propose cette démarche d'écriture de votre projet. Concrètement, en fonction des attentes et de la disponibilité des équipes, plusieurs scénarios peuvent naître de la rencontre avec un journaliste spécialisé.

→ **ÉDITER**

Avec Labiso, la démarche d'écriture se prolonge et se matérialise en une publication d'un livre numérique, partie d'une collection de « cahiers ». Ces petits bouquins, téléchargeables gratuitement sur Internet, peuvent être imprimés, lus à l'écran, compulsés à l'envi. La Toile vous offre l'avantage d'occuper un espace d'expression et de visibilité aux possibilités infinies. Les cahiers numériques sont recyclables sur n'importe quel site web et d'une formule plus souple que les éditions papiers. Même si l'accès aux nouvelles technologies et à Internet n'est pas encore égal pour tous, investir cet espace d'expression c'est aussi être au plus près des nouvelles réalités sociales, des nouveaux besoins, des nouvelles formes de pauvreté.

→ **ÉCHANGER**

L'ambition est là : favoriser l'échange sur les pratiques et le décloisonnement entre professionnels, stimuler les démarches innovantes. Une fois sur la Toile, les effets des « cahiers » sont entre les mains des équipes et des lecteurs. Si les équipes ont trouvé intérêt à faire le point, ont modifié leurs pratiques ou déterminé un nouveau projet..., les lecteurs eux, peuvent faire des liens entre différents types d'interventions, s'interroger sur les modèles et, nous le souhaitons, s'interpeller les uns les autres. C'est en tout cas loin des codes de « bonnes pratiques », des grands' messes institutionnelles, que Labiso propose le premier terme de l'échange.

Labiso... Pourquoi ?

Certains services, certaines associations ont fait le pari de l'Internet comme outil de visibilité, de travail en réseau, d'échanges sur les pratiques. Ils sont conscients des énormes possibilités que leur offre la Toile : devenir émetteur/producteur et non plus seulement consommateur/récepteur.

Le recours aux nouvelles technologies de la communication est conçu ici comme un outil au service du travail social et de ses travailleurs.

Si la démarche de Labiso montre des effets très positifs, elle est aussi de celles qui nécessitent une adaptation continue, un questionnement permanent, notamment du fait du support qui la sous-tend. Un support, l'Internet, dans lequel il est intéressant que les professionnels de terrain des secteurs de l'aide aux personnes investissent pour l'alimenter de contenus pertinents et mobilisateurs.

Une collection de livres numériques pour échanger et pour innover

Les services d'aide aux personnes constituent une galaxie foisonnante, toujours en mouvement. De l'aide aux toxicomanes en passant par les services à domicile ou l'hébergement des personnes handicapées, un nombre impressionnant d'équipes de professionnels travaillent au quotidien et mobilisent une palette de méthodes éprouvées, et cherche aussi à mettre au point des innovations et à les perfectionner.

Dynamiser les échanges

Les lieux de rencontre qui animent les différents secteurs de l'action sociale et de la santé en Wallonie sont eux aussi riches et nombreux, mais trop souvent dispersés... Sans parler des forums consacrés à ces matières de l'action sociale et sanitaire, qui commencent à faire florès sur Internet. Comment imaginer de nouveaux espaces d'échanges, complémentaires à ces journées d'études et autres carrefours ?

Le livre numérique, l'eBook, est un nouveau support chaque jour plus utilisé. À la fois accessible et convivial, il permet au lecteur une approche de l'information à la fois sélective et approfondie, selon ses besoins. Décliné sous forme de collection thématique mensuelle, le livre numérique permet aussi d'envisager des échanges et de les rendre cumulatifs.

Soutenir les innovations

Tel est l'outil que se propose de devenir le Laboratoire des innovations sociales, développé par l'asbl Texto en partenariat avec AlteR&I et le soutien du ministre wallon de l'Action sociale et de la Santé. Il publie deux fois par mois une monographie consacrée à un service, et mise sur un mode de rédaction professionnel, tout en gardant une place à ce que les équipes ont déjà produit elles-mêmes à propos de leur travail. Ou en laissant imaginer des formules d'écriture à plusieurs mains.

En somme, un outil vivant et original, au service de l'innovation sociale et de ceux qui la portent.

CONTACTS LABISO :
labiso@texto.be
Tél. : 02 541 85 36

La collection est une initiative de l'asbl Texto en collaboration avec l'agence Alter où les tâches rédactionnelles sont coordonnées par Baudouin Massart (Agence Alter).

Ce cahier a été rédigé par Cédric Vallet (Agence Alter) avec l'aide de Form'Anim.

Il a été achevé le 4 juillet 2011

FORM'ANIM À SERAING

Un chemin vers l'intégration

« Une association qui fait de l'insertion sociale, qui essaie d'ouvrir les portes aux primo-arrivants, qui tente de les guider, de leur apprendre à être autonomes et à parler la langue française. »

UNE INITIATIVE DE

Fraternité asbl

EN PARTENARIAT AVEC

Agence Alter

Labiso
LABORATOIRE DES INNOVATIONS SOCIALES

Retourner au début du cahier